



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947

Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019

Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN

Président : Geneviève Bresc-Bautier

amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note d'information n° 245 –septembre 2016

Journée en Eure-et-Loir - Samedi 16 avril 2016

Villebon

Madame Fabienne Audebrand évoque le village, aux maisons en torchis et pans de bois, crée sur un plan régulier, dont l'accès se faisait par trois portes. Il était défendu par des fossés reliés aux douves du château. Ce plan est similaire à celui d'Henrichemont, ville du Berry, bâtie en l'honneur d'Henri IV, à la demande de Sully en 1609. Dans la rue qui mène au château de Villebon, le porche d'entrée de la grande ferme seigneuriale de l'Écu daté de 1607-1610 présente une ouverture en anse de panier cantonnée de deux paires de colonnes engagées et baguées. Il est construit en matériaux locaux : grison (conglomérat d'argile et de silex sédimenté par du fer, qui durcit à l'air) et briques. Dans le Perche et le Vendômois voisins, le grès roussard était utilisé dès les XII^e et XIII^e siècles.

Monsieur de la Raudière, propriétaire du château, nous accueille devant le porche d'entrée du XIX^e siècle en brique et pierre calcaire de Vernon et de l'Eure. Forteresse dans un plat pays, à la frontière de la Beauce et du Perche, le château de Villebon, tout de briques, a été construit à la demande de Charles VI vers 1390-1391, pour contrer les Anglais, par Jehannet d'Estouteville marié à Michelle de Mondoucet, fille de Jeanne de Villebon. La terre de Villebon restera en possession de la famille d'Estouville jusqu'au début du XVII^e siècle. La pierre manquant sur place, c'est la terre argileuse locale qui fournit les briques. Cependant, à la Renaissance, les châteaux de briques sont à la mode (façade du château de Blois, château de Lassay sur Croisne (Loir-et-Cher), mais aussi, comme le souligne Thierry Crépin-Leblond, le château de Piquecos en Aveyron, qui, malgré une apparence de forteresse fut réalisé en 1500. A Villebon, un décor de losanges en briques noires, des fenêtres à croisées françaises donne un aspect encore médiéval au château (typologie contemporaine deChâteaudun).

Nous découvrons la façade nord avec ses courtines et ses tours qui plongeaient dans les douves dans sa première phase de construction, qu'un terre-plein ajouté au XVII^e siècle autour du château a isolé. Une excroissance marque le cul d'un four à pain, conçu pour tenir un siège, de même qu'un puits était présent dans l'un des angles de la cour intérieure du château.

Le plan est caractéristique des châteaux philippiens du XIII^e siècle et du XIV^e siècle, quadrangulaire à cour intérieure, cantonné de tours. Ici dix tours le flanquaient, il en reste huit. Deux meurtrières, s'ouvraient au rez-de-chaussée et au premier étage de chacune ; des fenêtres en anses de panier éclairaient les deuxième et troisième étages ; ce serait l'une des premières applications au nord de la Loire de cette typologie conçue dès le XIV^e siècle.

La chapelle, située au nord du château, dédiée à Sainte-Anne, était aussi l'église du village. Construite par Jehan d'Estouteville avant 1530, elle est consacrée par l'évêque de Chartres en 1533. Le portail nord, en pierre calcaire, dont la conception le date de la seconde moitié du XV^e siècle pour ses parties flamboyantes, est résolument Renaissance par ces ornements (denticules, palmettes, caissons à l'antique, traités ici en décor de support), par ces balustres de part et d'autre, introduits au château de Gaillon vers 1510 et donc datables des années 1520-1530. La date de 1561 y est encore lisible. Une litre peinte aux armoiries des seigneurs de Villebon courait tout autour de la chapelle. Dans la région des traces de litres peintes à l'extérieur sont fréquentes.

Le vitrail de l'abside, qui représente l'arbre de Jessé, du premier quart du XVI^e siècle, a été restauré en 1844 par Forget. Deux éléments situés au-dessus de l'autel sont à remarquer, une potence en bois en forme de crosse, destinée à soutenir une colombe eucharistique (moderne), rare témoignage d'un tabernacle particulier, porte les armes de Jehan d'Estouville et de son épouse Denise de la Barre, fille de Jean de la Barre, prévôt de Paris, chargé des châteaux du roi, et un retable sculpté en albâtre de Nottingham de la fin du XV^e siècle, composé de sept panneaux relatant des scènes de la vie de la Vierge, comporte encore des traces de polychromie. Trois à quatre exemples sont encore présents en Eure-et-Loir ; la plupart étaient dorés. L'Angleterre avait le monopole de l'importation de ces albâtres de Nottingham dont les carrières furent épuisées à la fin du XV^e siècle. La ville de Malines (Belgique) prend le relais de l'exploitation de ce matériau à partir du XVI^e siècle et fournit alors un grand nombre de sculptures, essentiellement religieuses. Dans la partie sud de la chapelle, une tribune avait été placée pour que l'épouse de Sully, catholique, assiste à la messe, comme dans les chapelles palatines. Ainsi Sully se conduit comme un duc et pair, bien que la chapelle soit une simple collégiale. Sully achète en effet Villebon aux d'Estouteville en 1607, couronne les tours, creuse un étang et dessine un parc. Auparavant, Sully avait acheté Sully-sur-Loire, autre forteresse. Il meurt en 1641, mais le château reste dans la famille jusqu'à la seconde partie du XVIII^e siècle. Il est sauvé pendant la Révolution par la Comtesse de L'Aubespine. Après la mort de

celle-ci et en 1812, le château est vendu à la famille normande des Pontoi-Poncarré. C'est alors que l'orangerie, le grand portail, les écuries, le chenil sont construits. La petite fille du dernier marquis de Pontoi s'allie à la famille de la Raudière dont le propriétaire actuel est le descendant. Nous abordons ensuite le château par sa façade sud devant laquelle Sully crée les jardins à la française, agrandis au XIX^e siècle et reliés par un pont à une terrasse conçue à la même époque. Des balcons en fer forgé ornent les fenêtres situées à gauche pour la réception de Stanislas Leczinski au XVIII^e siècle.

Devant la porte d'entrée du château à l'est, Monsieur de la Raudière nous fait une démonstration de manègement du pont levis, encadré par deux lions en pierre du XVI^e siècle aux armes de Jean d'Estouville et de Denise de la Barre, avant de passer sous le porche recouvert d'une voûte transition aux consoles sculptées. Sully a baptisé les quatre tours de la façade en souvenir de ses possessions (Sully, Baugy (Berry), Bontin (Bourgogne), Rosny (Ile de France)).

Une tour octogonale au nord-ouest, dotée d'une chambre haute, a reçu Louis XI en 1462. La salle des gardes de Sully était située à droite de l'entrée, près du four à pain et des cuisines dans lesquelles un incendie se déclare en 1462. Le château est très endommagé côté cour ; des réfections sont entreprises à la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle comme les lucarnes en pierre blanche et le grand escalier où les bustes de Sully et de sa dernière épouse, Rachel de Cocheffet, sont placés dans des niches au dessus de sa porte d'accès ; une configuration identique se retrouve au château d'Assier (Lot).

L'aile nord comporte une grande galerie dont la structure rappelle celle de la galerie cerfs de Fontainebleau ; dans un premier temps ouverte, elle fut vitrée au début du XVII^e siècle et décorée à la demande d'Anne de Courtenay, première épouse de Sully, en 1642 de panneaux peints en trompe-l'œil représentant les domaines de Sully ou de son fils, ainsi que des pilastres et une frise ; grande mode française sous Henri IV, elle se développa sous Louis XIII. L'on reconnaît Villebon, avec les portes du village, le corps de logis proche du château, le pigeonnier et l'étang. Les châteaux de Courville-sur-Eure (démoli à la Révolution) et de Montigny-le-Chartif, l'église et le marché couvert de Champrond-en-Gâtine, la ville et le château de Nogent-le-Rotrou avec la chapelle créée par les protestants, adossée à l'hôpital, le château de La Chapelle d'Angillon (Cher), le château de Sully-sur-Loire (Loiret), dans lequel Sully n'aimait pas s'y rendre, car il y était en représentation, Sully aimait séjourner à Villebon en été et en hiver ; enfin le château de Rosny.

Les ailes est et ouest sont composées de pièces et de petits appartements.

À l'étage, l'on parcourt l'antichambre de Sully, puis un cabinet de curiosités occupe la grande galerie où sont présentés les portraits des rois ou des chefs d'état qui se sont rendus au château (Charles VI, Charles VII, alors dauphin, qui reprit Villebon aux anglais en 1421, Louis XI, François I^{er} et sa cour, Henri II, Henri IV, reçu en 1489 par d'Estouteville, Sully, Stanislas Leczinski, Paul Deschanel, le général de Gaulle en 1947 et Valéry Giscard d'Estaing en 1981).

Nous avons le privilège d'entrer dans l'oratoire de Sully, qui existait déjà avant la construction de la chapelle Sainte Anne. Comme Sully était protestant, il fit décorer en 1640 l'oratoire, pensé comme un cabinet. Une frise décorative court sous la corniche ; le thème de Judith est développé dans les panneaux peints qui s'inspirent de modèles gravés maniéristes. L'on pense ainsi au château de Bois-Doulet (Sarthe) qui lui est contemporain.

Depuis la grande galerie, nous accédons au bureau de Sully précédé par bureau de ses secrétaires, pour parvenir à la chambre (encore peinte de couleur sombre, comme il était d'usage après un deuil) où Sully mourut en décembre 1641. Une fenêtre donnait sur la cour, une sur l'arrivée ; la chambre était située juste au-dessus de la salle des gardes. C'est ainsi que se clôt notre visite au château de Villebon.

Montireau

L'église Saint-Barthélemy de Montireau, reconstruite en grison de 1525 à 1530, est l'une des plus remarquables églises du Perche ; elle fut classée en 1980. Une partie de son décor a été réalisée en 1550 avant sa consécration en 1551. Elle fut rehaussée au milieu du XVIII^e siècle. Dans le Perche, les églises lambrissées étaient peintes jusqu'au XVIII^e siècle. L'accès se fait par un porche lambrissé ; est-ce un caquetoire (lieu dans lequel des annonces sont faites), usuel au XVII^e siècle, mais rare au Moyen Âge et à la Renaissance. Le portail, en arc surbaissé, encadré de deux pilastres, surmonté d'un fronton triangulaire est un modèle qui apparaît au XVI^e siècle mais qui est toujours en usage au XVII^e siècle ; a-t-il été repris en 1640, date inscrite dans un cartouche ? La présence d'une rose est encore visible ainsi qu'un décor de faux appareil en badigeon.

L'édifice est composé d'une nef, de deux chapelles qui forment un faux transept et d'un chevet à pans coupés. C'est par son décor peint, ses verrières et sa sculpture que l'église est digne d'intérêt ; en effet, la plupart des œuvres sont des XVI^e et XVII^e siècles et forment un ensemble homogène. La cuve baptismale et deux autels tombeaux sont les témoignages de l'ancienne église ; cependant les stalles, les bancs, la chaire à prêcher et le confessionnal sont du XVIII^e siècle et les peintures du chœur du XIX^e siècle.

La seigneurie de Montireau relevait de l'évêché de Chartres ; la famille des Montireau demeura dans la seigneurie jusqu'en 1748, date de l'extinction de la lignée. Gallot de Montireau commanda l'église actuelle ; il fut archidiacre de Dreux en 1516, chanoine puis archidiacre de Chartres en 1554, et est représenté par deux fois dans les vitraux des chapelles nord et sud. Une litre funéraire aux armes des Montireau est encore visible à l'extérieur et très ponctuellement sous les badigeons intérieurs.

La chapelle nord, dite du Rosaire, sans fondations, donc très humide, est ornée de peintures du XVII^e siècle, fort dégradées et fragiles. De plus, le blanc de plomb qui noircit en vieillissant, en altère d'autant plus la lisibilité. Chapelle dédiée à la Vierge d'après des registres de 1662, son décor peint relate la vie de la Vierge sur la paroi septentrionale

(Visitation, Annonce aux bergers, Nativité, qui rappelle celle de Simon Vouet à la chapelle du château vieux de Saint-Germain-en-Laye, surmontées par Saint Matthieu à gauche, le Christ Sauveur à droite). La Passion, la Crucifixion et la Résurrection du Christ sont représentées sur la paroi occidentale. Les vouûtains sont consacrés au triomphe de la Vierge. Ces peintures ont été étudiées, grâce à un financement de la Drac, pour être restaurées.

Le vitrail de l'Annonciation au nord de la chapelle est déposé et en cours de restauration ; le vitrail dans la baie orientale représente les Litanies de la Vierge, en grisaille, restauré en 1995 par l'atelier Petit. Un donateur y figure, agenouillé à droite, auprès duquel les armes des Montireau sont reconnaissables (croix de Saint-André dans un écu sur fond de gueule portant huit quintefeuilles). Sans doute Gallot de Montireau, qui est encore représenté, plus âgé, dans le vitrail de la Crucifixion, placé à l'est de la chapelle sud. Le vitrail méridional représente l'arbre de Jessé, restauré en 1877, puis en 2003. Tous les vitraux de la nef et du chœur, ont été plus ou moins restaurés à partir du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

Ces derniers mettent en scène les différents commanditaires et membres de la famille de Montireau comme celui de la fenêtre d'axe, voulu par Antoine de Montireau en 1551 (date mentionnée dans un cartouche) qui représente les femmes, sous saint Jean-Baptiste à senestre et les hommes sous saint Christophe à dextre. Du nord au sud et de part et d'autre de la fenêtre d'axe, on reconnaît saint Jean-Baptiste, puis le miracle de saint Hubert sous lequel saint Louis, saint Paul, saint Pierre et saint Jean accompagnent quatre hommes en prière, commandé au milieu du XVI^e siècle, enfin sainte Marguerite et saint Antoine, sous lesquels Marguerite et Antoine de Montireau sont agenouillés, et dont le prie-Dieu d'Antoine porte la date de 1536.

Les deux vitraux du mur sud de la nef présentent moins d'intérêt ; sans décor figuré, excepté en partie haute : saint Pierre encadré d'anges et des anges musiciens, tous deux restaurés en 1876.

Le vitrail du mur nord est composé de bordures en grisaille et jaune d'argent, aux motifs de végétaux, de masques et d'écussons ; l'écu des Montireau est visible en partie haute.

Dans la chapelle sud, dite de tous les saints ou du tombeau du Sauveur, un retable en pierre polychromée, du XVI^e siècle, en haut relief, représente la Déploration du Christ, mais est original par l'introduction d'un donateur : Gallot de Montireau, agenouillé et revêtu de la soutane rouge des chanoines de Chartres.

Madame Renaudot nous présente une Vierge à l'Enfant en bois peint (XVI^e siècle) dans son lanternon de procession (XIX^e siècle), muni d'un pique cierge en façade. L'ensemble a été restauré par l'atelier Arc-Nucléart de Grenoble en 2014. De nombreuses sculptures en pierre de la Renaissance (saint Roch et saint Paul) et du XVII^e siècle (saint Michel et sainte Barbe, par exemple) complètent le mobilier de l'église ainsi qu'une poutre de gloire en bois dont il ne subsiste que le Christ. Aux alentours, il n'existait pas de grand chantier, cependant saint Paul fait penser à l'art du sculpteur chartrain François Marchand, dans le traitement de la barbe et du nœud. Un sculpteur aurait pu s'en inspirer, car François Marchand a travaillé à Chartres de 1540 à 1550, en relation avec Jean Cousin. Beaucoup de sculptures sont recensées en Eure-et-Loir, aussi bien en pierre qu'en terre cuite (plus proche du Mans).

Alluyes : Château et chapelle castrale

Avec Alluyes, nous sommes encore sur les terres de l'évêque de Chartres. Le château existe dès le XII^e siècle et est détenu par la famille de Göet ; ses fossés sont mis en eau par un détournement du Loir en 1222 par Hervé de Donzy ; Gaucher de Châtillon, l'un de ses successeurs, aurait fait élever la tour maîtresse et le châtelet d'entrée à deux tours pleines qui dateraient des années 1230-1240. Le donjon circulaire, percé d'archères à étrier et croisillons de type Plantagenêt, haut de 31 mètres, de 14 mètres de diamètre, comporte 4 niveaux, avec un ressaut au troisième qui forme plateforme ; mais il n'a jamais été terminé, les manteaux de cheminée n'ont pas été posés, et il n'a jamais été utilisé. On remarque des latrines ouvragées et une couronne de corbeaux en son sommet.

Le manoir, à proximité, existait au XIV^e siècle, puisque Yolande de Flandres y est née en 1326 ; il compte une tourelle restaurée en 1450 et fut remanié au XIX^e siècle.

Charles de France, roi de Sicile, époux d'Isabeau de Luxembourg prend possession du château en 1268, les comtes de Bar y sont mentionnés entre 1342 et 1418, puis Louis de Luxembourg le détient mais en est dépossédé par Charles d'Anjou en 1443 qui y reçoit Louis XI en 1463. Charles du Maine, son fils en hérite.

La chapelle castrale Saint-Nicolas reçoit une nouvelle consécration (Saint-Martin) en 1479 et est dédiée à nouveau par un évêque de Chartres. Charles du Maine, sans postérité, le château passe aux mains de Louis XI, puis à Jacques d'Armagnac, duc de Nemours et de Luxembourg en 1481.

Florimond Robertet, secrétaire du roi et des finances de Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, l'acquiert en 1518 et s'intitule seigneur d'Alluyes.

La chapelle Saint-Nicolas (Fabienne Audebrand)

Les murs sont du XII^e siècle, rehaussés au XIII^e siècle pour recevoir la charpente lambrissée et peinte. Une porte charretière avait été créée à la Révolution, quand la chapelle servit de grange. La porte par laquelle nous pouvons pénétrer dans la chapelle, située sur le côté nord, récente, reprend ainsi son emplacement initial.

La chapelle approximativement orientée est une construction très simple composée d'une nef rectangulaire prolongée par une abside hémicirculaire légèrement plus étroite construite contre le rempart qui en forme le mur sud. Ces caractéristiques incitent à situer la construction de l'édifice durant la seconde moitié du XII^e siècle. Au-dessus de la corniche, le mur a été surélevé d'une trentaine de centimètres pour permettre la pose de la charpente actuelle. Celle-ci, en chêne, formée de chevrons formant ferme avec entrants retroussés et quatre fermes principales avec entrants et poinçons

apparents. Ces éléments permettent de dater la charpente du XV^e ou XVI^e siècle. Cette remise au goût du jour peut être attribuée à Charles III d'Anjou, seigneur d'Alluyes de 1472 à 1481.

Le programme de la voûte peinte correspond à une représentation du ciel avec une nuée de séraphins et de chérubins sur fond rouge, de la colombe du saint Esprit entourée des seize « langues » de feu de la Pentecôte. Sur la voûte de la chapelle castrale d'Alluyes, on a voulu représenter le Saint-Esprit tel qu'il est décrit dans le *Nouveau Testament* : une colombe dans la déchirure du ciel lors du baptême de Jésus et des langues de feu à la Pentecôte, figuration symbolique associant les deux manifestations de la troisième personne de la Trinité dans l'*Ecriture*. Son caractère divin à l'égal des représentations glorieuses du « Père » et du « Fils », est souligné par les chœurs angéliques des chérubins et des séraphins.

Le second ensemble iconographique occupe la partie inférieure de la voûte. Il présente de grands anges tenant chacun un instrument de la Passion du Christ et un parchemin déroulé où on lit, parfois difficilement, huit lignes en caractères gothiques. Ces anges sont disposés deux par deux de chaque côté des deuxième et troisième travées de la nef et ils sont quatre dans l'abside. Parmi les représentations des anges tenant les instruments de la Passion, aux XV^e et XVI^e siècles, Christine Leduc a récemment mis en évidence le rôle prépondérant de l'Anjou pour la réalisation et la diffusion d'ensembles tenant les instruments de la Passion, dont la plus ancienne en 1451, dans le Jugement dernier de la rose nord de la cathédrale d'Angers. Ceux d'Alluyes présentaient des parchemins déroulés où on lisait des huitains. Le roi René, duc d'Anjou, passe pour l'auteur de ces huitains, inspiré la méditation franciscaine de la Passion du Christ. Entre 1453 et 1461, il fait construire et décorer dans l'église des Cordeliers d'Angers une chapelle pour accueillir la sépulture de son cœur, dédiée à son confesseur, le franciscain Bernardin de Sienne. On y voyait, selon une description de 1623, huit anges tenant chacun dans la main droite un instrument de la Passion et dans l'autre un rouleau où on lisait une méditation versifiée identique à celle d'Alluyes. Ce thème se rencontre dans le milieu proche du roi comme dans la chapelle du château de Pimpéan pour Charles Bertrand de Beauvau, conseiller et grand maître de l'hôtel du roi René, au château de Montrieux pour Charlotte de Beauveau. Ce thème se rencontre encore avec les mêmes strophes de huit vers dans l'oratoire du château de Dissay, ancienne résidence des évêques de Poitiers et plus particulièrement du cardinal Pierre d'Amboise, mort en 1505, qui s'y fait inhumer et auquel on peut attribuer la commande des peintures.

Les données historiques, iconographiques et artistiques concordent pour attribuer à Charles III du Maine, neveu de René d'Anjou, roi en titre de Sicile, la commande en 1479 du décor peint de la chapelle du château d'Alluyes. Une source fiable indique que ce prince demande à l'évêque de Chartres de bénir la chapelle du château dont le logis a été édifié par ses parents. La singulière figuration de la gloire du Saint-Esprit intrigue, mais les anges portant les instruments de la Passion et les poèmes associés situent ces peintures dans la sphère spirituelle, culturelle et artistique de la cour d'Angers.

L'église paroissiale Notre-Dame, que nous n'aurons pas le temps de visiter présente un décor du *Dit des trois morts et des trois vifs*, daté du début du XVI^e siècle et une Vierge à l'Enfant polychrome du XVI^e siècle qui porte sur sa caisse ouvrante les armoiries de la famille Robertet.

Par ces trois monuments, hors des sentiers battus, nous avons pu encore apprécier l'imbrication, les apports et la diffusion de la Renaissance au sein d'édifices médiévaux.

Nous tenons à remercier très chaleureusement tous les présentateurs : M. de la Raudière qui a fait revivre son château, Mmes Fabienne Audebrand, conservateur des antiquités et objets d'art d'Eure-et-Loir (DRAC Centre-Val de Loire), Françoise Perrot, directeur honoraire du Centre national de recherches scientifiques et Françoise Renaudot, présidente du *Comité de Sauvegarde de l'église de Montireau* qui nous ont dévoilé toutes les facettes l'église de Montireau, si discrète à l'extérieur et pourtant si riche dès que le seuil est passé, sans oublier M. Lelong, archéologue et président des Amis de Bonneval par ses commentaires éclairés du site castral d'Alluyes.

Catherine Fiocre
Secrétaire générale

